

VOYAGE EN BOURGOGNE 20-24 mai 2019

Bernadette MOLLET

LUNDI 20 MAI

« Le ciel est gris, gris, gris. Le ciel est gris souris » comme disait la chanson qui faisait le bonheur de l'une de mes petites nièces. Et non seulement gris, mais menaçant, la météo nous annonce un voyage pluvieux, frais etc... Beaucoup d'entre nous ont prévu un chandail bien confortable, un parapluie, tout ce qu'il faut pour lutter contre l'humidité et le froid. En fait, nous n'ouvrons pas une seule fois nos parapluies et il fera même chaud pour les dernières visites.

Nous partons à l'heure prévue, voyage sans problème, nous découvrons avec plaisir que Julien est notre chauffeur, nous le connaissons d'un précédent voyage et nous en gardions le meilleur souvenir.

Nous arrivons en fin de matinée à la première visite prévue : la basilique **Notre-Dame de l'Epine**.

A l'approche Julien nous indique « A midi » et en effet, droit devant nous, un peu fantomatique dans la brume, nous apparaît le double clocher à jour, élancé, de Notre-Dame de l'Epine, nous apprendrons par la suite que pour installer le télégraphe de Chappe, on avait rasé l'une des tours, certains de nos ancêtres n'avaient guère le souci de la beauté et du patrimoine. Elle fut heureusement reconstruite sur l'ordre de Napoléon III. Encore

à l'heure actuelle l'Epine est un petit village de 600 habitants, on mentionne fin XII^e siècle l'existence d'une chapelle de pèlerinage, très particulière puisqu'il s'agit d'une « chapelle à Rémission ». On y amène les enfants morts-nés ou décédés à la naissance, espérant que la Vierge leur donnera un souffle de vie, fut-ce un instant, pour permettre au prêtre de les baptiser, leur assurant ainsi le paradis. Au XV^e siècle selon la légende, un berger trouve dans un buisson incandescent une petite statue de la Vierge à qui l'on élève cet écrin. Les travaux commencent en 1406 et se terminent en 1527.

En entrant, mon regard s'arrête sur la poutre de gloire avec les statues de Marie et St Jean hiératiques, et sous la poutre un escargot symbolisant la Foi qui ne recule jamais. Le jubé est le seul jubé flamboyant de la Marne. La petite statue de la Vierge a échappé aux mains des révolutionnaires et a été réinstallée.

Mais l'objet qui retient mon intérêt est une Mise au Tombeau datée de 1480 et provenant du Couvent des Cordeliers de Chalons en Champagne. Proposée à la vente durant la Révolution comme « pierre à maçonnerie !!!! » elle a heureusement échappé à ce vandalisme. Le moment choisi par l'artiste est celui où l'on va ensevelir le Christ. Un personnage masculin, Joseph d'Armathie sans doute, tient une extrémité du suaire et un autre personnage masculin lui fait face avec l'autre extrémité. Marie, un peu plus penchée vers le corps que les autres Saintes femmes pose comme elles un dernier regard sur Jésus. Les visages purs, expriment une grande retenue dans la douleur, mais les larmes roulent sur les joues. Les vêtements présentent des motifs de broderie raffinés soulignant la qualité de la personne. Saint Jean légèrement derrière Marie est sculpté dans le même bloc, exprimant la relation étroite entre les deux personnes J'ai trouvé exceptionnelle cette Mise au Tombeau.

Nous sortons admirer l'extérieur. Comme souvent la statuaire a souffert de la Révolution.

Soixante statues ont été bûchées, il paraît que c'est le résultat de l'œuvre de sans-culottes ayant bien honoré Bacchus, il n'importe. Ensuite la pudibonderie du XIX^e siècle a sévi. Pour vous donner un exemple : il y avait en façade une jeune femme très largement décolletée, on lui met une robe jusqu'au



cou, à la place de son petit voile un grand capuchon, son minois que l'on peut supposer attrayant s'orne de rides et d'une barbe, et voilà la jolie impudique transformée en vieux moine !

Les gargouilles, quant à elles ont échappé à la censure, trop hautes ? Et pourtant que d'objets que la bienséance ne me permet pas de nommer s'offrent à notre vue étonnée, offusquée, amusée (je vous laisse le choix de l'adjectif). En tout cas, selon la guide, c'est le meilleur moment des sorties scolaires. Il fait froid, le vent souffle, nous nous souvenons que lors d'un pèlerinage l'épouse du futur Louis XI a pris froid ici même, s'est « enrhumée et entoussée » à tel point qu'elle en est morte huit jours plus tard. Une dame du voyage s'est aussi enrhumée au même endroit, mais Dieu merci, est toujours parmi nous.

D'ailleurs avec trois médecins à bord, nous ne craignons rien.

Nous remontons dans le car pour déjeuner à Châlons, puis prenons la route de Dijon. Pendant le trajet, Claude Watteel nous résume l'histoire compliquée des ducs de Bourgogne, de leurs alliances, de leurs possessions territoriales, à partir de la carte opportunément glissée par Marcel Lévêque, dans nos dossiers de participants.

Les champs tirés au cordeau offrent toutes les nuances de vert. Quelques fleurs de colza commencent à se montrer. Nous croisons deux chars de combat couverts de boue et nombre de camions, le Camp militaire de Sézanne n'est pas loin. Une heure de route plus loin voici des bois, des troupeaux de vaches et toujours le ciel gris.

Nous arrivons à l'Hôtel du Parc de la Colombière un endroit calme, agréable où nous nous retrouverons chaque soir, ce qui pour moi est un grand « plus », plus de valise à faire avant le dernier jour. Le Parc de la Colombière voulu au XVII^e siècle par le Prince de Condé ouvre ses allées devant l'Hôtel pour une agréable promenade après le dîner ou pour les lève-tôt, avant le départ de la journée.

MARDI 21 MAI

Aujourd'hui nous nous promenons sur les Champs Elysées de la Bourgogne. Et plus précisément nous traversons **les sites des grands crus de Nuits**. La Côte et ses « climats » c'est à dire ses terroirs, différents selon l'orientation, le sol, présente une suite de petites collines entre Dijon et le sud de Beaune, inscrite au Patrimoine mondial de l'UNESCO.

La vigne y est connue dès l'époque romaine mais l'essor provient des soins des Cisterciens. Saint Benoît dans sa Règle propose à ses moines la boisson du lieu, bière dans les

pays de houblon (d'où encore aujourd'hui les excellentes « bières d'abbaye » belges), et vin dans les régions vinicoles. C'est presque à regret : « Bien que nous lisions que le vin ne convient pas du tout aux moines, on ne peut persuader de cela les moines de notre temps ... » RB 40

On y rencontre les grands noms de Chablis, Beaune, Nuits, Chalons, Macon. Avec deux cépages, Chardonnay pour le blanc et Pinot noir pour le rouge. En Bourgogne, on ne parle pas de Châteaux comme en Bordelais mais de Domaines. Nous longeons le Domaine de Gevray Chambertin, vignes aux rangs tirés au cordeau replantées après les dommages du phylloxera, puis celui de ChambolleMusigny. Après la Révolution et l'expulsion des Cisterciens la vigne passe aux mains de propriétaires laïcs, parfois acheteurs de toutes petites parcelles, ainsi le Domaine du Clos de Vougeot étendu sur 50 hectares appartient à 80 propriétaires ce qui laisse supposer que certains mettent en valeur ½ hectare, mais d'un tel nectar...



Nous voici arrivés devant le **Château du Clos-de-Vougeot**. Nous entrons dans une vaste cour d'Honneur avec d'un côté la Cuverie construite fin XV^e siècle après le Cellier. De l'autre côté le Logis abbatial érigé au XVI^e siècle. Le regard est attiré par une immense photographie d'un Cistercien prosterné, sonnante la cloche, souvenir de ce temps où la vie monastique régnait en ces lieux Ora et Labora. Une jeune femme explique avec précision l'élevage du vin (j'allais écrire, horreur, la fabrication) et nous visitons le Cellier, le Puits où un double système de roue permet de remonter l'eau sans effort, la statue du Porteur de benaton, un panier porté à l'épaule pouvant contenir 40kg de raisin. Nous sommes invités à assister à la projection d'un film sur la Confrérie des Chevaliers du Tastevin. La Crise de 1930 atteint durement les ventes de Bourgogne, crise aggravée par la Prohibition aux USA. Deux Bourguignons décident de faire mieux connaître leurs vins en France et en Europe. Pour cela, création d'un costume haut en couleur : grande cape rouge, bordée de blanc ou d'or, chapeau rappelant vaguement le bonnet carré des théologiens du XVII^e siècle, « Chapitres » c'est à dire festins bien arrosés au Château du Clos-Vougeot. Les premières images du film peut-être colorisées sans discrétion présentent des visages aussi hauts en couleur que le costume. Les femmes au cours des premières décennies brillent par leur absence mais on les verra apparaître vers la deuxième moitié du film tout aussi capables que leurs collègues masculins de goûter un bon vin.

Nous nous déplaçons pour une dégustation, dans la grande cave de Vougeot, un château détruit dont il ne reste que la Cuverie creusée au niveau de la roche mère. Nous entrons dans un vaste couloir à la voûte en anse de panier noircie par les vapeurs d'alcool, et de suite nous ressentons une impression de fraîcheur. Après avoir parcouru un dédale de couloirs et eu une nouvelle leçon sur la vinification.

Nous arrivons, en fait nous avons retrouvé l'entrée, devant une grande table chargée de verres. Dégustation en quatre moments : un crémant, puis un blanc St Aubin, suivi d'un Marsannay (rosé) et enfin un Nuits St Georges 1^{er} cru... La jeune femme explique comment déguster, mais je pense qu'elle n'a rien à apprendre à la plupart d'entre nous, et elle a à répondre à quelques questions précises qui montrent le niveau de connaissance œnologique de tel ou tel.

Nous reprenons le car pour aller déjeuner à « La toute petite auberge » à Vosne-Romanée, au passage nous voyons des ouvriers travailler au défeuillage de la vigne et avons une échappée de loin, à mipente sur le Domaine de Romanée-Conti caractérisé par sa dimension : 1 hectare, et ses prix de vente avant même la vendange, de 1000 à 1500 euros la bouteille .

Nous voici maintenant sur la route de **Beaune** et la visite de l'**Hôtel-Dieu** fondé en 1443 par Nicolas Rolin et son épouse Guigonne de Salins pour les personnes pauvres : anciens soldats, indigents, vagabonds. Ils font venir de

Flandres des sœurs hospitalières reconnaissables à leur bonnet : une espèce de hennin recouvert d'un voile, le tout d'un blanc pur, la guide nous souligne que ces personnes s'occupaient absolument de tout.



La cour intérieure nous permet d'admirer la fameuse toiture bourguignonne à tuiles vernissées colorées à croisillons géométriques accompagnée de lucarnes.

Nous entrons dans la Salle des malades, où nous nous rappelons la « Grande Vadrouille » Ses dimensions impressionnent : 50m/16m/14m. La voûte en carène de bateau renversée me fait penser à la Salle des malades de l'Hospice Comtesse à Lille construite à la même époque et dans le même but, nous y sommes toujours dans les Etats bourguignons. Les 30 lits de chaque côté, occupés par deux personnes, tant bien que mal isolés par des cloisons et des courtines rouges, le lit drapé d'une couverture rouge. Pour les

malheureux qui arrivaient c'était un abri inespéré. Au mur un Christ aux liens présent depuis toujours, et, jouxtant le Christ, une petite fenêtre permettant à une Sœur de surveiller la salle et aussi ...au même endroit une bougie que l'on allumait lorsqu'un des malades entrait en agonie. Nous jetons un coup d'œil sur la Chapelle où est enterrée Guigonne de Salins. Nous traversons la salle St Hugues et la salle St Nicolas. Venu en visite, Louis XIV exige que l'on sépare les hommes des femmes. Ensuite on isolera les malades contagieux. Ce qui nous paraît évident aujourd'hui ne l'était pas au temps des fondateurs. En jetant un regard curieux sur les poteries de la pharmacie je verrai des pots contenant des yeux d'écrevisses et même de la poudre de cloportes. Encore une remarque : des photographies et des lettres de remerciements nous indiquent que le dernier malade a quitté les lieux en 1952.

La cuisine, avec une bizarre statue de Vierge bénissante, un goupillon à la main, le pied sur une tête monstrueuse.

Nous arrivons enfin dans la salle du Polyptique un retable commandé par Nicolas Rolin à Van Der Weyden. Il a été coupé en deux pour pouvoir le montrer intégralement. Le centre présente le Jugement dernier et sur les volets externes le couple fondateur de l'Hôtel Dieu.

Je signale pour mémoire le dernier week-end de novembre où a lieu la vente des vins de l'Hôtel-Dieu. Fruits des 60 hectares de vignes, ils sont vendus en pièces de 228 bouteilles qui restent en cave le temps nécessaire. Deux pièces sont vendues au profit d'une œuvre charitable.

Une dernière visite clôt la journée, celle de la **Collégiale Notre-Dame de Beaune**, La Collégiale romane incendiée au XII^e siècle est reconstruite en mode gothique. Des traces de peinture subsistent ça et là, une Vierge reliquaire en bois, cachée pendant la Révolution a échappé au vandalisme. Nous pouvons nous arrêter devant d'intéressantes Tapisseries commandées en 1500, retraçant la vie de la Vierge. Notre dernier regard sera pour un vitrail en grisaille et jaune d'argent daté de la fin du XVI^e siècle. Je referme mon carnet de notes. A demain !

MERCREDI 22 MAI

Aujourd'hui nous délaissions le car et nous préparons à marcher pour découvrir les richesses de la **ville de Dijon** en commençant par une visite guidée du **quartier Notre-Dame**. Après un petit rappel historique : Dijon était un arrêt sur la route des mercenaires romains adorateurs de la déesse Sequana



(nous verrons maints ex-voto cet après-midi), elle deviendra ensuite une ville importante des possessions des Capétiens jusqu'en 1360 puis de la Maison de Valois avec les trois fameux Ducs de Bourgogne dont nous avons entendu parler.

Nous traversons le jardin Darcy et sa fontaine hydraulique, une construction élégante agrémentée de cascades, le temps ensoleillé, la température douce, les pigeons se faisant des révérences dans l'eau, tout cela nous annonce une journée bien agréable.

Au cours de notre pérégrination dans le quartier médiéval nous rencontrons quelques maisons à pans de bois, une maison Renaissance avec échauguette, la Place des bas roses, rappel du temps où l'on foulait le raisin, j'apprends que cette pratique est encore appliquée pour de toutes petites cuvées... Encore un bâtiment remarquable : la maison de la nourrice de Charles le Téméraire et nous entrons dans la rue des forges, la rue principale de Dijon au Moyen Age, très large pour l'époque, où subsistent encore des caves du XIII^e siècle. Plus loin, une maison Renaissance très chargée de décorations et sculptures, il s'agit sans doute du « catalogue » du sculpteur Hugues Denbas présenté à ses futurs clients. J'apprends, devant des armoiries, ce qu'est un « chou bourguignon », une sorte de petit tortillon, en réalité une feuille d'acanthe éclatée.

Nous arrivons par la cour de Flore dans le **Palais des Etats de Bourgogne** Après avoir gravi un escalier monumental nous entrons dans la Salle des Etats où pour l'instant quelques bons citoyens en délicatesse avec l'informatique se font aider pour leur déclaration d'impôts, nous sommes d'ailleurs admis par gentillesse. La salle est dorée à l'extrême, le plafond décoré, un petit balcon permettait en théorie aux dames d'assister aux débats mais las ! Leur volumineuse robe à paniers ne leur permettait pas d'emprunter l'escalier. Sans commentaire.

Nous admirons quelques tableaux dans le **Musée des Beaux Arts** en particulier de superbes retables puis passons à la salle historique contempler les tombeaux des Ducs de Bourgogne.

Je pense que c'est un de mes plus forts souvenirs du voyage. Le tombeau de Jean sans peur et de son épouse Marguerite de Bavière se situe dans le prolongement de celui de Philippe le Hardi. Celui-ci reste seul car son épouse Marguerite de Flandre a préféré se faire enterrer auprès de ses parents à Lille, dommage pour elle, son tombeau a disparu avec la destruction de la Collégiale Saint Pierre en 1792. Le gisant de Philippe le Hardi a d'ailleurs eu à souffrir de la fureur révolutionnaire mais il a été rétabli parfaitement au XIX^e siècle. Son cénotaphe est sculpté dans le marbre, les pleurants dans l'albâtre. Le duc repose sur une dalle soutenue par une sorte de cloître où se situent les pleurants. Claude Suter, le maître d'œuvre a travaillé avec un soin tel que si l'on glisse un miroir sous le capuchon de l'un d'entre eux, on peut voir que le visage est parfaitement sculpté alors qu'il échappe aux regards

Nous déjeunons puis reprenons la visite guidée avec la **Cathédrale Saint-Bénigne**. La fondation romane de l'église de l'ancienne abbaye se situe vers l'an 1000, on trouve des restes de celle-ci dans la crypte Le tympan a été détruit à la Révolution, la galerie ne comporte pas de statues de rois. La crypte présente des piliers au décor fruste et l'on peut encore y voir une belle rotonde avec des personnages aux bras levés sans doute des orants.

Nous sortons dans ce qui fut les jardins de l'ancienne abbaye et entrons dans le **Musée archéologique**. Nous traversons des salles témoignant du culte de la déesse Sequana (la Seine). Des ex-voto représentant des parties du corps, trouvés lors de fouilles à la source de la rivière ont été ramenés ici, témoignant de la foi des personnes qui pensaient avoir été guéries par la déesse.

Mais malgré tout l'intérêt que je porte à l'archéologie, il n'est pas question de s'arrêter dans ces salles, il faut rejoindre la partie médiévale. Et pourtant, je l'avoue, je vais abandonner le groupe pour quelques minutes, car dès l'entrée dans le Musée, nous avons été charmés par, semblait-il, une chorale Renaissance, et voilà les solistes et les musiciens répétant dans une grande salle de concert, vide pour l'instant. Je m'assieds pour écouter. Une soprano, une alto, trois messieurs, un luth, un clavecin et une viole... Les yeux ces derniers jours ont eu leur content, pensons à nos oreilles.

Après quelques minutes une dame du groupe vient gentiment me prévenir qu'il faut avancer.

J'aurai tout de même le temps de contempler une Vierge allaitante, toute rose, couchée sur un lit bas, vêtue plutôt comme une paysanne et donnant le sein à l'Enfant qu'elle serre contre elle, tandis qu'un Joseph morose et perdu dans ses pensées est assis au pied du lit. Il me semble que ce type de statue est

très rare. Autre élément, un pendentif amené au sol, représentant un visage masculin grimaçant entouré de verdure une sorte d'homme vert.

Nous reprenons le car pour la **Chartreuse de Champmol**, à quelque distance de la ville destinée à devenir la nécropole des Ducs de Bourgogne.



Philippe le Hardi fait venir à Champmol une congrégation de Chartreux, sa piété est telle qu'il érige face aux bâtiments une tour étroite qui, à quelque distance lui permettait d'assister aux offices. 1793 est passé par là et il ne reste de cet ensemble que le Puits de Moïse, base d'un Calvaire disparu, baignant dans un bassin en connexion avec une source, symbole de Vie. Il s'agit des Prophètes de l'Ancienne Alliance, et tout d'abord, Moïse, le plus majestueux, tenant en main les Tables de la Loi, Claude Sluter ici comme ailleurs a sculpté délicatement sandales, plis de vêtement et même trous dans la ceinture.

Moïse est accompagné du roi David reconnaissable à sa harpe, de Jérémie qui à l'origine portait des lunettes, Zacharie portant à la ceinture une sorte de longue bourse où mettre le stylet et un encier...etc. Nos guides, Madame d'Ussel et Madame de Bonis nous quittent, chaleureusement remerciées par Monsieur Lévêque et dotées d'un exemplaire du bulletin de la Société des Amis de la Cathédrale d'Amiens.

Nous reprenons le car qui nous emmène Place Darcy, là les personnes désirant passer quelque temps « libre » en ville, descendent. Votre servante reste dans le car préférant se reposer après cette journée bien remplie. Julien ira rechercher les vaillants pour leur permettre d'être à l'heure au dîner.

JEUDI 23 MAI

Connaissez-vous un Monsieur toujours souriant, l'œil pétillant de malice car il sait qu'il va vous monter votre ignorance crasse en botanique (du moins pour moi). Un Monsieur qui se promène avec des herbes, des fleurs et vient vous les mettre sous le nez en vous demandant « Qu'est ce que c'est ? » Aujourd'hui nous découvrirons la « bourse à pasteur » grâce à Monsieur Wattez...et plus tard le colza des champs « *bunia orientalis* » n'aura plus de secret pour nous. Botanique, Histoire, Archéologie, Architecture, Elevage du vin, Production du sel etc, etc... Nous rentrerons à Amiens plus « cultivés » que nous n'en étions sortis, je ne pense pas seulement à nos guides, mais aussi aux savants, chacun en sa matière, voyageurs parmi nous.

Nous partons pour **Dole** où nous attend notre guide madame Beuraud. Nous pénétrons dans la vieille ville et trouvons des habitations du XV^e et XVI^e siècles. Il fait beau et les hirondelles peuplent le ciel. Tout à coup un grand mur couvert de peintures en trompe-l'œil nous présente divers personnages de la ville et des œuvres de Marcel Aymé qui a passé ici son enfance. On peut reconnaître Jacques Duhamel, une sœur de l'Hôtel-Dieu de Beaune reconnaissable à son hennin, et puis une tête de cheval vert surgissant tout en haut du mur : *La jument verte*, un chat nous tournant le dos assis sur l'extrémité du

balcon : *Les contes du chat perché*, un homme qui semble sortir à moitié du mur : *Le passemuraille*, etc. L'idée est amusante et originale.

Nous continuons à suivre cette rue légèrement en pente et arrivons à la **Collégiale Notre-Dame**. En 1479, Louis XI assiège la ville qui résiste si farouchement que le roi enfin vainqueur ordonne sa mise à sac. La Collégiale est élevée sur

les ruines et présente un énorme clocher-porche qui protège la façade sur laquelle on a retrouvé un décor polychrome de l'Ecole doloise de la Renaissance, bordeaux à l'origine, mais bien pâli. Comme souvent les choucas manifestent leur présence. Entrons, l'intérieur est très lumineux, les chanoines l'ont fait blanchir en 1787, mais nettoyée au scalpel (ça vaut la brosse à dents du portail central de notre cathédrale), on découvre des sortes de rideaux sur les piliers.



On peut admirer une belle statue de Notre Dame libératrice, elle a sauvé la ville de l'arrivée des troupes de Louis XIII qui avaient dévasté le Haut Jura et qui, contre toute attente ne sont pas venues jusqu'à Dole. C'est une belle Vierge couronnée au regard compatissant drapée dans un vêtement bleu passé, ses longs cheveux, signe de virginité, reposent sur sa poitrine. Elle tient l'Enfant sur le bras gauche. Il émane de cette statue, sortie du ciseau de Jean de la Huerta, une profonde impression de compassion, me semble-t-il.

A l'extérieur nous jetons un regard sur les **Halles** inaugurées par Pasteur, passons par l'**Apothicaierie**, une belle salle voûtée de l'ancien Hôtel-Dieu où je découvre un pot de « Sirop de longue vie ». Le **quartier des Tanneurs** nous attend avec l'atelier du père de Pasteur, un côté sur rue et l'autre donnant sur un canal. Comme nous ne pouvons entrer tous ensemble je m'écarte vers la rivière, claire et peuplée d'ablettes que je serais bien incapable de reconnaître mais dont les silhouettes évoquent de bons souvenirs à l'un des couples présents.

L'atelier est bien modeste, bas de plafond... A l'étage, le Musée, une jeune femme Historienne des Sciences nous présente les trois grandes découvertes de Pasteur : la preuve que la génération spontanée n'existe pas et donc l'existence des microbes, la nécessité de l'antisepsie, désormais les jeunes accouchées éviteront d'être soignées par des médecins qui viennent de pratiquer une autopsie et ne se sont pas lavés les mains, on parlera alors de « fièvre puerpérale », très malheureux mais presque inévitable, Dans ce cas précis, on le conçoit ! Enfin, la découverte la plus connue, la création du vaccin contre la rage. Un mot de cette jeune femme me reste dans l'oreille « Né d'un milieu modeste, dans la boue et les mauvaises odeurs il (Pasteur) n'a pas eu peur de se mouiller les bottes ».

Nous franchissons le Canal des Tanneurs puis celui du Rhône au Rhin (j'avoue à ce moment l'avoir ignoré, c'est en regardant le plan de Mr Lévêque que je m'en aperçois à l'instant), puis après avoir traversé une esplanade nous passons le Doubs et nous hâtons vers le restaurant. Au retour nous prendrons le temps, en nous arrêtant sur la passerelle, de contempler la petite chute du Doubs, les poissons dont deux ou trois énormes, et surtout le très beau point de vue sur la ville. Nous repartons pour **Arc et Senans**.

L'arrivée devant les bâtiments de Claude Nicolas Ledoux se fait sous un beau soleil qui ne nous quitte plus. L'architecte est déjà connu lorsqu'en 1774 on lui demande de construire des salines à cet endroit. Nous nous trouvons devant un ensemble alternant des constructions allongées avec d'autres un peu plus élevées la caractéristique du lieu semble être ces colonnes à bossages Imbu d'idées nouvelles, à la limite de l'utopie, Ledoux a du mal à faire accepter ses projets qui finalement se réduiront à ce demi-cercle de constructions entourant la résidence du Directeur. Une guide nous explique l'extraction du sel. La saumure de Salins les Bains où l'on trouve des sources salées dans une mer de sel gemme est amenée par des conduites de bois les saumoducs jusqu'à Arc. Quarante % du produit se perdent chaque jour et pourtant le système est utilisé jusqu'en 1895.

L'arrivée devant les bâtiments de Claude Nicolas Ledoux se fait sous un beau soleil qui ne nous quitte plus. L'architecte est déjà connu lorsqu'en 1774 on lui demande de construire des salines à cet endroit. Nous nous trouvons devant un ensemble alternant des constructions allongées avec d'autres un peu plus élevées la caractéristique du lieu semble être ces colonnes à bossages Imbu d'idées nouvelles, à la limite de l'utopie, Ledoux a du mal à faire accepter ses projets qui finalement se réduiront à ce demi-cercle de constructions entourant la résidence du Directeur. Une guide nous explique l'extraction du sel. La saumure de Salins les Bains où l'on trouve des sources salées dans une mer de sel gemme est amenée par des conduites de bois les saumoducs jusqu'à Arc. Quarante % du produit se perdent chaque jour et pourtant le système est utilisé jusqu'en 1895.

La promenade dans les salles du musée nous permet d'apprendre tout ce qui concerne le sel selon six thématiques différentes. Je suis impressionnée par l'extrême pénibilité du travail des ouvriers, ce sel étant obtenu par dessiccation de la saumure dans d'énormes poêles sur lesquelles les ouvriers travaillent perchés sur des sortes de tabourets comme nous le montre un tableau. Des cartes présentent l'inégalité de la gabelle entre les pays producteurs de sel et ceux qui n'en produisent pas. D'où la tentation de trafic, on rencontre ici le nom de Mandrin, et dans la région de Domart-en-Ponthieu, en pleine campagne, existe encore un sentier connu sous le nom de « Chemin des faux sauniers ». Et pourtant les galères attendaient ceux qui étaient pris à pratiquer ce trafic.

L'après-midi se termine pour quelques uns d'entre nous par une promenade dans les jardins.

Nous voici de retour à l'hôtel, il faut penser à ranger sa valise, nous repartons demain pour Amiens.



VENDREDI 24 MAI

Nous voici arrivés au jour du retour et en route pour Amiens. Nous allons directement à **Châlons-en-Champagne** où nous déjeunons. En sortant du restaurant nous attendons les guides sur une grande place où je remarque une vénérable maison à pans de bois datée de 1225 avec sur sa façade les mots « Haute Mère de Dieu ».

Les guides nous prennent en charge, pour nous ce sera une dame qui va nous entraîner à travers **la ville**, car il s'agit d'être à l'heure pour le départ. Un petit historique de Chalons, puis nous allons regarder dans un hôtel d'un certain luxe une verrière Art nouveau ornée d'oiseaux et de grappes, ensuite l'Hôtel des Trésoriers de France construit au XVII^e siècle dont Diderot a parlé dans ses écrits. Nous entrons dans l'Hôtel de ville. C'est ici qu'en 1921 les Américains ont fait venir les restes de quatre soldats inconnus tués dans la région et qu'un jeune militaire a déposé sur l'un des cercueils un bouquet de roses offert par un des habitants de la ville qui avait eu lui-même deux fils tués au combat. Le soldat désigné par les fleurs repose maintenant au cimetière d'Arlington.

Nous nous dirigeons ensuite vers **Notre-Dame-en-Vaux** qui a eu à souffrir comme ailleurs de la Révolution : trois flèches abattues pour récupérer le plomb et heureusement reconstruites depuis. En marche et semblant lutter contre le vent, la statue de Jean Talon. C'est en effet un homme énergique, Intendant de la Nouvelle France il demande à Colbert un contingent de jeunes filles pour peupler ce qui deviendra « la Belle Province ».

Nous nous arrêtons devant les Halles, quelques demeures Art nouveau, nous traversons un jardin public avec la Préfecture dans la perspective, le Cirque.

Et nous voilà devant la **Cathédrale Saint-Etienne** présentant une façade composite et mettant en scène la lapidation d'Etienne. Nous n'avons le temps que d'admirer deux vitraux splendides mais il faut regagner le car... Peut-être pourrons nous revenir admirer les autres vitraux, Châlons n'est pas si loin d'Amiens.

Pendant le trajet de retour, remerciements à Julien, notre chauffeur, puis Claude Watteel en notre nom à tous remercie chaleureusement Marcel Lévêque, cheville ouvrière de ce voyage, sans oublier Madame Dahiez qui n'a pu malheureusement être des nôtres.

Alors, me direz-vous, et l'année prochaine ? Et bien, nous resterons sur les terres des ducs de Bourgogne mais cette fois vers le Nord : Lille, Gand, Bruges et.... (Il ne faut pas tout dévoiler de suite...). Mais ce sera sûrement très bien.

